

**Le maréchal de camp**  
**Vicomte Henri-Dominique Acary de la Rivière**  
**1745-1829**

Auguste Braquehay, 1893

*Initialement publié dans Le Cabinet Historique de l'Artois et de la Picardie, Tome VIII (1893-94), pp.147-153*

*Numérisation réalisée par B. Louchart (octobre 2018), et publiée sur son site internet : <http://histoire.montreuil.free.fr>*

Le maréchal de camp vicomte Henri-Dominique Acary, né à Montreuil-sur-Mer le 27 janvier 1745 de l'union contractée en cette ville le 2 décembre 1733 entre Charles Acary, chevalier, seigneur de la Rivière, gendarme de la garde du roi, appartenant à une des plus anciennes familles du Boulonnais, et Anne-Madeleine Regnier d'Esquincourt, descendante des Quiéret, alliés aux maisons de Heuchin et de la Porte, dont on retrouve si souvent les noms dans les annales de Montreuil au moyen âge<sup>1</sup>, était page de Marie-Joséphine de Saxe, mère du duc de Berry et des comtes de Provence et d'Artois, quand il entra comme sous-lieutenant au régiment du Dauphin-infanterie, le 7 novembre 1762.

Appelé en 1769 à faire partie de l'armée du lieutenant général comte de Vaux destinée à l'expédition de Corse, où l'avait précédé dès l'année suivante, sous le marquis de Chauvelin, le lieutenant au régiment de Royal-Roussillon, Henri-Charles-Louis Acary, son parent, fils de M. de Beaucorroy, lieutenant de roi à Montreuil, il aborda dans l'île le 30 avril, et assista, après d'assez vifs engagements, au combat de Murato livré le 3 mai, ainsi que le 9 du même mois, à la bataille de Ponte-Novo, qui mit définitivement la Corse sous domination française.

De retour en France, il fut nommé lieutenant le 3 septembre 1771, capitaine en second le 28 février 1778, chevalier de Saint-Louis le 8 janvier 1787, capitaine-commandant le 22 septembre 1788, et reçut le brevet de lieutenant-colonel du 15<sup>e</sup> régiment d'infanterie, ci-devant Béarn, à son départ pour Saint-Domingue, où il se signala par son intrépidité et vint en aide à plusieurs de ses anciens concitoyens depuis longtemps établis dans cette colonie.

---

<sup>1</sup> La partie de la Grand'Rue comprise entre l'hôtel de France, bâti sur l'emplacement de l'ancien château fort des sires de la Porte et de Heuchin, et les remparts, vers la rue du Thorin, portait encore en 1850 le nom de rue de Heuchin.

Après avoir fait la campagne de 1791, celle de 1792 au cours de laquelle il fut grièvement blessé, ce qui ne l'empêcha point, à peine remis, de combattre en 1793, Acary, exclu de tout commandement en sa qualité de noble, tandis que les siens étaient internés à l'ancienne abbaye de Sainte-Austreberthe à Montreuil, revint, à quelques temps de là, habiter en cette ville l'hôtel provenant de sa mère, au numéro 1 actuel du parvis Saint-Firmin ou Campion Villebon<sup>1</sup>. Son désir était de vivre désormais dans le calme. Le 28 novembre 1796, il recevait de l'administration municipale le brevet de la pension de retraite que lui faisait le gouvernement. Néanmoins, cédant aux instances des habitants de Montreuil et des environs, ainsi qu'à ses instincts guerriers, il accepta les fonctions de chef de la 5<sup>e</sup> légion des gardes nationales du Pas-de-Calais organisées par le général de division Rampon pour la défense de la côte singulièrement amoindrie par suite de la levée subite du camp de Boulogne dans les derniers jours du mois d'août 1805.

À diverses reprises, le pays éprouva de vives alertes, et Acary reprit l'épée en 1809, à l'armée du Nord, contre les Anglais débarqués à l'île de Walcheren.

Un décret du 25 avril 1806 l'avait nommé membre du Conseil général du Pas-de-Calais. Toutefois, homme modeste et d'un désintéressement rare, il n'eut aucune part aux faveurs de l'Empire, qu'il subissait du reste, et, quoique délégué en avril 1814 auprès du comte d'Artois et du duc de Berry, puis du Roi, pour leur présenter les hommages du Conseil général, celles du gouvernement de la Restauration se firent pour lui longtemps attendre. Chevalier de la Légion d'honneur le 6 décembre 1819, maréchal de camp honoraire le 23 mai 1825, il mourut au château d'Écuire près Montreuil<sup>2</sup> le 22 janvier 1829, au milieu des siens et dans les bras de son intime ami, le comte Garnier des Garets<sup>3</sup>, mais sans

---

<sup>1</sup> Le mot Campion semble rappeler, comme à Saint-Quentin, une sorte de champ clos où l'on s'exerçait à divers exercices du corps, et Villebon, le nom d'un illustre guerrier du XVI<sup>e</sup> siècle, qui séjourna à Montreuil.

<sup>2</sup> Le domaine de Quiévremont à Écuire, appartenant en 1574 à un nommé Mathieu Leclerc, passa aux mains de Jean puis de Renault Leclerc, époux de Marie Lœuillet, qui le vendit le 2 janvier 1620 à François Willart, écuyer, seigneur de Romont, ancien enseigne de la compagnie de Charles des Essars de Maigneux, gouverneur de Montreuil, et dont une fille, Claire, s'allia à Jean Acary, écuyer, sieur de Conteval, gouverneur de Luchaux. Le fils de ce dernier, Robert Acary, chevalier, seigneur de Conteval, demeurant à Compiègne en 1684, le transmit à Charles Acary auquel succéda son fils Henri Acary, sieur de Beaucorroy, lieutenant de roi à Montreuil, puis Henri-Charles-Louis Acary, sieur de Beaucorroy, ancien gouverneur de la ville et château de Beauquesne. Devenue la propriété du maréchal Acary, M. Borgne, de Montreuil, s'en rendit acquéreur à la mort de ce dernier. Propriétaire actuel : M. Paul Dubourg, notaire à Montreuil.

<sup>3</sup> Denis-Félicité comte Garnier des Garets, chevalier de Saint-Louis, fils cadet du maréchal de camp Éléonor des Garets, qui se distingua particulièrement à Warbourg, pendant la guerre de Sept ans, et devint commandant de la citadelle de Strasbourg, était secrétaire général de la Préfecture de la Charente-Inférieure lorsqu'il fut nommé Sous-Préfet de Montreuil le 6 juin 1821. Dès son arrivée en cette ville, par ses manières dignes et simples, il s'acquit l'affection des habitants, et lui-même se prit pour Montreuil, d'un attachement qui, d'après d'anciennes correspondances et de hauts et récents témoignages, ne s'éteignit qu'avec lui. Son nom est intimement lié à la fondation de la Société d'Agriculture, à celles du Bureau de Bienfaisance, de l'École des Frères et du Collège, à l'obtention d'une garnison et à de nombreuses améliorations locales auxquelles il s'intéressait au plus haut point. Longtemps après son départ de Montreuil en 1830, il s'informait encore de toutes ses œuvres ; la question de dessèchement de la vallée d'Authie le préoccupait au plus haut point, et il saisissait avec empressement l'occasion de rendre service à ses anciens

laisser de postérité de son mariage, en juin 1787, avec dame Marie-Reine Descamps d'Inglebert, de Saint-Omer. Son corps fut inhumé a la Calotterie en présence des autorités civiles et militaires de Montreuil.

Jusque dans ses dernières années, le maréchal de camp d'Acary prit part aux manœuvres du camp d'Helfaut ; ainsi assistait-il à celles de 1827 présidées par le roi Charles X qui lui fit le meilleur accueil<sup>1</sup>.

Le 10 octobre de cette même année, il posa la première pierre de la porte de Boulogne à Montreuil, et c'est à cette occasion que le capitaine du génie Lemarchand lui adressait ces mots : « Puisse cette défense qui repose bien plus encore sur l'énergie du guerrier que sur des remparts, être confiée un jour, s'il en était besoin, à des mains aussi généreuses que celles qui vont poser aujourd'hui la première pierre de la nouvelle porte, et la France, nous n'en doutons pas, joindrait le nom du défenseur de Montreuil a celui des Bayard, des Boufflers et des Masséna<sup>2</sup> ».

Ce jour là fut pour toute la ville une fête mémorable, passée en festins, jeux et bals, telle en un mot que le maréchal de camp Acary ne savait qu'en offrir.

Sous l'apparence parfois un peu rude du soldat qui, dans les bois du château de Monthuys, aimait à se livrer aux durs exercices qui lui rappelaient un temps qui lui était cher, le maréchal Acary cachait une grande bonté qui se traduisait envers le pauvre et l'ouvrier par des largesses souvent excessives, et une sensibilité que révèle la lettre suivante qu'étant lieutenant il adressait, au lendemain de la mort d'un de ses frères, à M. de la Pessonière, officier major au régiment Dauphin-infanterie, alors en garnison à Rouen :

---

administrés. De ses propres deniers, il fit construire par des ouvriers du département de l'Ain, son pays natal, sur un terrain de Mme de Torcy, comtesse d'Authie, la maison de Pisé située à Campigneulles-les-Petites, la seule de ce genre dans la contrée.

<sup>1</sup> D'après un récit du temps, le 12 septembre le roi Charles X invita à sa table, à Saint-Omer, le comte Garnier des Garets, qui avait reçu la duchesse de Berry à son passage à Montreuil le 24 août 1825, le vicomte de Montbrun, député, et le maréchal de camp Acary. Le roi fit du reste grand accueil à la députation de Montreuil, notamment au maire, M. Brulé. Au cours de la réception du 11, il s'entretint trois fois avec lui, et il lui renouvela le 13 l'espoir qu'il lui avait exprimé l'avant-veille, de visiter un jour cette ville. « Je suis content de vous et de votre ville, lui dit-il, au moment où le maire prenait congé de lui ; dites-le à vos habitants. »

<sup>2</sup> Qui n'a entendu chanter à Montreuil, sur l'air de *Vive Henri IV*, ce fameux couplet d'un chant composé pour la circonstance par les maçons d'Écuirens auprès desquels le maréchal de camp Acary était si populaire, et qui parut à un très petit nombre d'exemplaires à l'imprimerie Le Roy Berger, de Boulogne ?

Un ancien brave,  
Général de grand nom,  
Permet qu'on grave  
Dans la fondation,  
Qu'on y enclave  
Le fait et l'action.

*À Montreuil, le 25 mars 1774.*

Oui, cher et généreux ami, vous avez pris part à ma juste et cruelle douleur ! J'en étois bien sûr, connaissant l'excellence de votre cœur, votre amitié pour moi et pour ce bon frère à qui vous deviez ce retour. Il avait su vous connaître et il a été votre ami. Il m'eût été bien consolant de pouvoir mêler mes larmes aux vôtres ; mais je suis éloigné de vous inviter à venir dans un endroit où tout ne respire que la douleur la plus amère et que j'aurais moi-même abandonné sur le champ sans mon malheureux père que vous plaignez avec juste raison. Il a grand besoin de consolation, il m'assure n'en avoir d'autre que moi, et il faut que je le console lorsque moi-même je suis dévoré du plus noir chagrin. Mais je ne connais pas moins, cher la Pessonnière, le prix de vos offres, et je crois que vous ne doutez pas de la sincérité de ma reconnaissance. Peut-être serai-je forcé de partir dans peu, non pas pour le régiment où je compte cependant être le 1<sup>er</sup> mai. Nous parlerons ensemble de ce bon frère, de ce vertueux ami. Lui seul était le fidèle dépositaire de mes plus secrètes pensées, et il m'est enlevé pour toujours ! Quelle cruelle réflexion ! cher la Pessonnière, et que deviendrait votre malheureux ami s'il n'avait l'espoir d'en conserver un tel que vous ?

Le ch<sup>f</sup> d'ACARY.

Ne doutez pas, mon cher la Pessonnière, de la sensibilité de mes parents à la part que vous avez prise à notre malheur. Recevez le témoignage de leur amitié<sup>1</sup>.

Bien des souvenirs se rattachent au maréchal de camp Acary. Son amour pour la baraque qu'il s'était fait construire au milieu des bois de Monthuys et où il se retirait des semaines entières, se délassant entre un lit de camp et une table chargée de livres, des courses de la journée, est resté légendaire ; du haut d'un belvédère érigé par ses soins à l'extrémité du jardin de son hôtel de Montreuil, qu'il avait fait orner de trophées militaires par des artistes d'Écuire<sup>2</sup>, au moment du coucher du soleil, il aimait contempler la mer planant au-dessus de la silhouette des antiques tours de la citadelle où casernaient ses chers vétérans, et chacun se plaisait, il y a peu d'années encore, avec un mouvement de surprise mêlée à une sorte d'effroi, à rappeler sa hardiesse à parcourir au galop de son cheval les endroits les plus dangereux des fortifications.

À ce sujet, une anecdote a été souvent rapportée. C'était vers le milieu de la seconde Restauration. Le maréchal Acary, selon son habitude, sortait à cheval de Montreuil, lorsque, parvenu à un endroit où l'on grillait certain animal bien connu, sa monture prend peur et se refuse obstinément à aller plus loin. Cet

---

<sup>1</sup> Lettre autographe nous appartenant avec cachet aux armes des Acary : *d'or, à l'aigle éployée de sable, becquée et membrée de même.*

<sup>2</sup> Le nom d'artiste donné ici aux maçons d'Écuire n'est pas exagéré, lorsqu'on songe qu'à eux seuls est due, parmi bien d'autres travaux, l'exécution du château de Monthuys. Le maréchal Ney les employa également pour la décoration de son quartier général à Montreuil, 1804-5.

incident fit naître chez le maréchal l'idée d'accomplir un de ces traits de prouesse dont il était coutumier. Sur son ordre, le feu est alimenté de plus belle, et, après avoir assuré au propriétaire de l'animal le prix d'une indemnité, il force son cheval à traverser les flammes. La résistance fut vive, le coursier était vigoureux et le maréchal d'un âge bien avancé pour tenter une telle aventure. Mais rien n'arrêtait l'ancien soldat de Saint-Domingue, et cette fois encore le succès couronna ses efforts.

On comprendra le vide que fit à Montreuil la disparition de cette figure pleine d'originalité et connue de tous, et qu'un de ses compatriotes ait dédié ces vers à sa mémoire :

Des chevaliers français noble et brillant modèle,  
Pour la France et son Roi plein d'amour et de zèle,  
Brave, courtois, loyal, il conservait encor  
Le cœur du preux Bayard à l'âge de Nestor.

AUG. BRAQUEHAY.